

Tout au plus pourrait-on mettre à son actif
Le passage à gué des pires dévergondages
Le cafouillage de maladies solennelles
En un corps qui n'avait que son intelligence pour vivre
La douceur mise à décrocher quelques pendus
(dont un chien préciserait-on)
L'apparition d'un Greco après grattage
D'affiches à la gloire du néant
La bronchite contractée au service
De Flaubert et de Mallarmé
Dans une université polaire
Allons rien là qui justifie
Quand on est seul avec les effets de l'art
Et quelques allégories fourbues
Les grands airs qu'on se donne en feignant d'ignorer
Les grognements insolents de la matière
Où l'on tarde par trop à s'engloutir.

⁽¹⁾ Cette tour est celle de l'église Saint-Hilaire de Poitiers, ma ville natale. On l'a déjà compris, mon texte, en rupture délibérée avec certain mode de désincarnation verbale qui fait florès aujourd'hui dans la poésie française, est grandement autobiographique. Un point d'histoire, coloré de légende (les Wisigoths écrasés par les Francs en 507), ne m'y a pas paru déplacé.